

divise en deux de deux notes chacun ; s'il y a cinq notes, il y aura un groupe de deux notes et l'autre de trois, etc. Pour habituer les élèves à bien grouper leurs notes, on les habituera à cet exercice par l'étude des intervalles de quartes, de quintes et de sixièmes.

Pour les quartes, on fera deux petits groupes de deux notes qu'on aura cependant soin d'émettre de suite, sans repos, par exemple : *ré—mi, fa—sol, ré—sol, mi—fa, sol—la, mi—la*. Sur la note *mi*, premier exemple, on restera un peu plus longtemps que sur *ré* ; de même sur *sol* un peu plus longtemps que sur *fa*, etc. C'est cette petite prolongation de son qui fait la petite division entre ces deux petits groupes. Une autre chose à observer aussi, c'est l'accent : la première note de chaque groupe reçoit un accent plus ou moins fort, selon l'importance de la place qu'il occupe dans la mélodie. Dans les exercices de solfège, il est bon de le faire donner assez fort, sans exagération cependant : ainsi dans le premier exemple ci-dessus, *ré—mi—fa—sol, ré et fa* seront accentués sans les prolonger ; *mi* et *fa* seront prolongés quelque peu, mais sans les accentuer ; les deux petits groupes *ré — mi, fa—sol* seront ainsi distincts et cependant unis.

(A suivre.)

GRÉGORIEN.

La signature des Evêques

(Des *Etudes ecclésiastiques* (sept. 1912.)

Les évêques font précéder leur signature d'une croix, et c'est même par cette croix que l'on reconnaît tout d'abord aujourd'hui la signature épiscopale. Parlant au nom de Dieu, l'évêque s'abrite en quelque sorte sous sa croix, et de même qu'il se proclame évêque par la miséricorde divine et la grâce du Siège apostolique, la croix est comme le sceau spécial de sa signature, montrant que Notre-Seigneur est le commencement et la fin de tout. Cet usage est maintenant tellement universel qu'on serait porté à croire qu'il a toujours existé, ou au moins que ses commencements sont si éloignés que ses origines se perdent dans la nuit des temps. C'est une légende qui ne résiste pas à l'examen. Si le sujet semble un peu malaisé à traiter, car cette particularité échappe souvent à l'œil